

Deuxième dimanche de Pâques 11 avril 2021

Première lecture : Actes 4, 32-35

Psaume 117 (118), 2... 24

Deuxième lecture : 1 Jean 5, 1-6

Évangile : Jean 20, 19-31

Homélie

Dans cette page de l'Évangile de Jean, qui rapporte une rencontre entre les disciples et le Ressuscité quelques jours après Pâques, nous nous trouvons en présence de Thomas, l'un des onze, qui était sorti du confinement dans lequel se trouvaient les disciples au moment où le Ressuscité les rejoignit.

L'Évangile ne dit rien des raisons pour lesquelles Thomas était sorti. S'agissait-il d'un motif impérieux ? Ou de quelque nécessité d'intendance ? Nous ne savons pas. Et si l'Évangile est silencieux sur ce point, c'est probablement qu'il faut chercher ailleurs le cœur du message.

Pour découvrir le sens de cette scène, la requête de Thomas et ses réactions, lorsqu'il retrouve ses compagnons, puis lorsque le Ressuscité lui apparaît à son tour, cette scène a souvent été commentée. Alors que Thomas est présenté comme incrédule – ce que suggère d'ailleurs la parole que le Ressuscité lui adresse – chaque fois, la conclusion est quasiment la même : le message central de cette page de Jean est une sorte de leçon de foi, qui culmine dans la béatitude prononcée par Jésus : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Mais au fond, qui sont-ils, ceux qui croient sans avoir vu, et que le Seigneur déclare heureux ? Certainement pas le groupe des apôtres, puisque tous, exactement comme pour Thomas, ont eu besoin pour croire que le Ressuscité leur apparaisse, leur parle et leur montre les stigmates de ses mains et de son côté. Je pencherais plutôt pour une autre piste : ceux qui croient sans avoir vu, ce sont les membres de la première communauté chrétienne qui, à la fin du premier siècle, écoutent le témoignage des apôtres. Ceux-là ont entendu la prédication et la Bonne Nouvelle rapportée par les disciples. Mais ils n'ont pas, contrairement aux onze, rencontré le Ressuscité en personne. Seul les apôtres de Jésus sont témoins directs des événements de la mort et de la résurrection du Christ. Autrement dit, pour être croyants, les premiers baptisés ont dû faire confiance à la parole des apôtres, qui racontent ce qu'ils ont vécu avec Jésus et rapportent les événements bien après qu'ils aient eu lieu.

Par répercussion, ceux que le Ressuscité déclare heureux de croire sans avoir vu, c'est nous-mêmes. C'est notre communauté chrétienne aujourd'hui qui, à la suite des témoins directs de Jésus, puis, comme par un héritage qui lui vient de la première communauté, a reçu la Bonne Nouvelle au bout d'une chaîne ininterrompue de transmission du témoignage apostolique, transmission qu'en langage théologique nous appelons la tradition.

Le message de l'Évangile, que nous avons pour vocation et pour responsabilité d'offrir à d'autres à notre tour, nous interroge bien entendu sur la manière dont nous témoignons, en particulier auprès de ceux qui arrivent après nous, que nous accompagnons et aidons à grandir dans la foi. Eux aussi sont heureux de croire sans avoir vu. Car pas plus que nous, il n'auront rencontré physiquement, en personne, le Ressuscité. Mais ce qu'ils auront vu et entendu, c'est notre confiance dans la parole reçue, conjugée avec notre capacité de vivre la Bonne Nouvelle, de la mettre en pratique. Notre responsabilité, c'est la cohérence entre ce que nous croyons, ce que nous disons et ce que nous faisons. Responsabilité de chacun, mais responsabilité communautaire aussi, qui nécessite qu'une paroisse telle que la nôtre tienne et entretienne cette fraternité qui révèle les chrétiens et pourra faire dire à d'autres : Jésus, nous ne l'avons pas vu de nos yeux de chair ; mais nous avons rencontré ses disciples. À leur façon de vivre, éclairés par la parole de Dieu, nous avons compris qu'ils sont habités par l'Esprit du Ressuscité, parce que leur fraternité rayonne de l'Évangile ; parce qu'ils sont eux-mêmes, pour nous, Bonne Nouvelle de la part du Seigneur.

P. Hugues GUINOT